Un rapport phare du Groupe de la Banque mondiale

JUIN 2022

Perspectives économiques mondiales

GROUPE DE LA BANQUE MONDIALE

Résumé analytique

L'économie mondiale continue de souffrir d'une succession de chocs déstabilisants. Après plus de deux ans de pandémie, l'invasion de l'Ukraine par la Fédération de Russie et ses effets généralisés sur les marchés des produits de base, les chaînes d'approvisionnement, l'inflation et les conditions financières ont accentué le ralentissement de la croissance mondiale. La guerre en Ukraine en particulier entraîne une flambée des prix et une volatilité des marchés de l'énergie, et le redressement de l'activité dans les pays exportateurs de pétrole est plus que contrebalancé par des turbulences dans la plupart des autres économies. L'invasion de l'Ukraine a également provoqué une hausse significative des prix des produits agricoles de base, ce qui exacerbe l'insécurité alimentaire et l'extrême pauvreté dans beaucoup d'économies de marché émergentes et en développement. De nombreuses menaces pourraient en outre ébranler une reprise aujourd'hui précaire, notamment la possibilité d'une inflation mondiale obstinément élevée accompagnée d'une croissance atone, rappelant la stagflation des années 1970. Cette situation pourrait entraîner un resserrement brutal de la politique monétaire dans les économies avancées afin de juguler l'inflation, faire grimper le coût des emprunts, voire provoquer des tensions financières dans certaines économies émergentes et en développement. Les gouvernements de ces pays comme la communauté mondiale doivent apporter une réponse énergique et de grande ampleur pour stimuler la croissance, renforcer les cadres macroéconomiques, réduire les fragilités financières, soutenir les populations vulnérables et atténuer les effets à long terme des chocs mondiaux de ces dernières années.

Prévisions mondiales : Après plus de deux ans de pandémie, les retombées de l'invasion de l'Ukraine par la Russie devraient fortement précipiter la décélération de l'activité économique mondiale, qui devrait finalement retomber à 2,9 % en 2022. Cette guerre a pour conséquences d'entraîner une hausse des prix des produits de base, exacerber les ruptures d'approvisionnement, accroître l'insécurité alimentaire et la pauvreté, attiser l'inflation, contribuer au resserrement des conditions financières, aggraver la vulnérabilité financière et renforcer l'incertitude politique. La prévision de croissance des économies de marché émergentes et en développement a été ramenée à 3,4 % cette année, les répercussions négatives de l'invasion de l'Ukraine tendant à éclipser l'effet positif éventuel à court terme de la hausse des prix de l'énergie pour certains exportateurs de matières premières. Après le coup porté à l'activité mondiale en 2022, aucun véritable sursaut n'est prévu pour l'année prochaine : la croissance mondiale ne devrait que légèrement progresser pour atteindre un taux encore faible de 3 % en 2023, car de nombreux facteurs défavorables devraient persister, en particulier les prix élevés des produits de base et la poursuite du resserrement monétaire. En outre, ces perspectives de croissance sont soumises à divers risques de détérioration, notamment l'intensification des tensions géopolitiques, la poussée des facteurs de stagflation, l'instabilité financière grandissante, la persistance des pressions sur l'offre et l'aggravation de l'insécurité alimentaire.

Tous ces risques soulignent l'importance d'une réponse politique énergique. La communauté internationale doit redoubler d'efforts pour atténuer les crises humanitaires causées par la guerre en Ukraine et d'autres conflits et résorber l'insécurité alimentaire, ainsi que pour élargir l'accès à la vaccination afin de mettre un terme à la pandémie. Parallèlement, les responsables publics des économies émergentes et en développement doivent s'abstenir de mettre en œuvre des restrictions à l'exportation ou des politiques de contrôles des prix, qui pourraient amplifier la hausse des prix des produits de base. Alors que la montée de l'inflation, le resserrement des conditions financières et les niveaux d'endettement élevés limitent fortement la marge de manœuvre politique, les dépenses peuvent être réorientées en priorité vers une aide ciblée aux ménages vulnérables. Sur le long terme, il conviendra d'appliquer des politiques à même de remédier aux dommages infligés par le double choc de la pandémie et de la guerre sur les perspectives de croissance, notamment en

empêchant la fragmentation des circuits commerciaux, en améliorant l'éducation et en augmentant la participation au marché du travail.

Prévisions régionales : L'invasion de l'Ukraine par la Russie affecte les régions émergentes et en développement à des degrés divers, au travers de ses répercussions sur le commerce et la production mondiale, les prix des matières premières, l'inflation et les taux d'intérêt. Les retombées de la guerre seront les plus graves pour l'Europe et l'Asie centrale, où la production devrait se contracter fortement cette année. La croissance devrait aussi ralentir dans toutes les autres régions, à l'exception du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord où les avantages de la hausse des prix de l'énergie pour les exportateurs de pétrole devraient l'emporter sur ses effets négatifs sur les autres économies de la région. Les risques de détérioration des prévisions sont prépondérants dans toutes les régions : intensification des tensions géopolitiques, poussées inflationnistes et pénuries alimentaires, tensions financières et renchérissement des emprunts, nouvelles flambées de COVID-19 et perturbations provoquées par des catastrophes naturelles.

Cette édition des *Perspectives économiques mondiales* propose en outre de courtes analyses sur le risque de stagflation mondiale et l'impact de l'invasion de l'Ukraine par la Russie sur l'économie mondiale au travers des marchés énergétiques mondiaux.

Stagflation mondiale. L'inflation mondiale a fortement progressé depuis son point bas de la mi-2020, à la suite de la reprise de la demande mondiale, des perturbations de l'offre et de la flambée des prix alimentaires et de l'énergie, notamment depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Les marchés s'attendent à ce que l'inflation atteigne un pic au milieu de l'année 2022 avant de s'infléchir. Elle devrait toutefois rester élevée, même une fois atténués les effets de ces chocs et après un resserrement plus marqué des politiques monétaires. La croissance mondiale évolue dans la direction opposée : elle a fortement régressé depuis le début de l'année et, pour le reste de la décennie, elle devrait rester inférieure à la moyenne des années 2010. Compte tenu de ces évolutions, le risque de stagflation — la combinaison d'une inflation forte et d'une croissance atone — s'est accru. Pour sortir de la stagflation des années 1970, les principales banques centrales des économies avancées avaient dû relever fortement leurs taux d'intérêt afin de maîtriser l'inflation, ce qui a déclenché une récession mondiale et une série de crises financières dans les économies de marché émergentes et en développement. Si les facteurs de stagflation actuels s'intensifient, celles-ci devront probablement faire face à de nouveaux défis majeurs en raison du désancrage de leurs anticipations d'inflation, de leurs vulnérabilités financières importantes et de l'affaiblissement des bases de la croissance. Il devient donc urgent pour ces pays de consolider leurs réserves budgétaires et extérieures, de renforcer leurs cadres de politique monétaire et de mettre en œuvre des réformes pour relancer la croissance.

Invasion de l'Ukraine par la Russie : conséquences sur les marchés de l'énergie et sur l'activité. L'invasion de l'Ukraine par la Russie a fortement perturbé les marchés mondiaux de l'énergie et mis à mal l'économie mondiale. Par rapport aux années 1970, ce choc a provoqué la flambée des prix d'un plus large éventail de produits de base liés à l'énergie. Dans les pays importateurs, la hausse des prix de l'énergie aura pour conséquences de réduire les revenus réels, d'augmenter les coûts de production, de durcir les conditions financières et de limiter la marge de manœuvre des pouvoirs publics. Certains exportateurs d'énergie pourraient bénéficier d'une amélioration des conditions commerciales et d'une augmentation de la production de matières premières. Toutefois, en termes nets, les estimations par modélisation suggèrent que la hausse des prix de l'énergie due à la guerre risque de faire baisser la croissance mondiale de 0,8 % après deux ans. L'expérience des précédents chocs pétroliers a néanmoins montré qu'ils peuvent constituer un réel accélérateur des politiques destinées à freiner la demande d'énergie, à passer à d'autres combustibles et à développer de nouvelles sources d'approvisionnement énergétique.